

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
 MONT-REVÈCHE, par GEORGE SAND
 UN PAMPHLET, par ROGER DE BEAUVOIR



Les soldats poussèrent de grands cris de joie. — Page 330, col. 3.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXV

COMMENT SA SAINTÉTÉ LE PAPE URBAIN V SE DÉCIDA ENFIN À PAYER LA CROISADE ET À BÉNIR LES CROISÉS.

Le malheureux fugitif n'était pas encore rentré dans Avignon, que Duguesclin, portant ses troupes en avant, achevait de fermer ce cercle terrible qui avait tant effrayé Urbain V, lorsqu'il l'avait vu se former du haut de la terrasse. Dans ce mouvement, Villeneuve-la-Begude et Gervasy fu-

rent enlevés sans résistance aucune, quoiqu'il y eût à Villeneuve une garnison de cinq ou six cents hommes.

Le connétable avait chargé Hugues de Caverley d'opérer le mouvement et de se loger dans les villes. Il connaissait leur manière de préparer le gîte, et ne doutait pas de l'impression que ferait sur les Avignonnais ce commencement d'entrée en campagne.

En effet, dès le soir même, les Avignonnais purent voir du haut de leurs murailles s'allumer de grands feux qui avaient quelquefois grand-peine à prendre, mais qui finissaient toujours par flamber que c'était merveille. Peu à peu, en s'orientant et en reconnaissant les points précis où brûlaient les flammes, ils reconnurent que c'étaient leurs maisons qu'on brûlait et leurs oliviers qui servaient d'allumettes.

En même temps les Anglais changeaient leurs vins de Chalon, de Thorins et de Beaune, dont ils savouraient encore les restes, contre ceux de Ri-

vesalte, de l'Ermitage et de Saint-Perray qui leur parurent plus chauds et plus sucrés.

A la lueur de tous ces feux, qui ceignant la ville et qui éclairaient les Anglais faisant leurs préparatifs nocturnes, le pape assembla son conseil.

Les cardinaux furent bien divisés, selon leur coutume et même plus encore que d'habitude. Beaucoup opinèrent pour un redoublement de sévérité qui frappât non-seulement les aventuriers, mais encore la France d'une terreur salutaire.

Mais monseigneur le légat, aux oreilles duquel retentissaient encore les différents cris de l'armée excommuniée, ne cacha point à Sa Sainteté et à son conseil l'impression qu'il en avait reçue.

Le sacristain, de son côté, faisait dans les cuisines du pape le récit des périls qu'il avait courus en compagnie de monseigneur le légat, et auxquels ils n'avaient échappé tous deux que par leur héroïque contenance, qui avait imposé aux Anglais, aux Français et aux Bretons.

(1) Tous droits réservés.